

moins confusément et depuis des années qu'elles végètent pourtant en terrain ingrat et aride, secrètement et insidieusement hostile... Aussi cette réflexion "Le poids d'un passé", qui rappelle à mon bon souvenir et l'oeuvre, et mes liens à l'oeuvre, devient-elle l'occasion d'une longue note où, pour la première fois depuis mon "départ", je m'exprime au sujet de cette oeuvre et du sort qui lui a été fait. Ce qui avait été ressenti confusément depuis dix ou quinze ans, prend forme enfin et se manifeste en des mots, hésitants parfois à venir, et qui, une fois écrits noir sur blanc, me disent clairement un message dont jusque là j'avais évité de prendre connaissance. Par la suite, vu la longueur de cette note écrite d'une traite, je l'ai subdivisée en deux, avec les noms "Mes orphelins" et "Refus d'un héritage - ou le prix d'une contradiction" (n°s 46,47).

On peut considérer que cette double note constitue le coup d'envoi pour la réflexion sur l'Enterrement<sup>1031</sup>(\*). Celle-ci allait enchaîner trois semaines plus tard, le 19 avril, sous le coup de l'émotion suscitée par le "mémorable volume" LN 900, consacrant l'exhumation des motifs sous la houlette du "nouveau père" Deligne. Ce "deuxième souffle" de la réflexion se poursuit intensément jusque vers la fin mai - mi-juin, où elle prend fin (alors que je me crois à nouveau sur le point de mettre le point final, le vrai de vrai !) par l'épisode-maladie<sup>1032</sup>(\*).

Ce deuxième souffle n'est pas, à proprement parler, une réflexion sur moi-même ou sur mon passé, mais bien plutôt une "enquête" sur l'Enterrement que je venais de découvrir, en même temps qu'un effort pour "digérer" tant bien que mal et au fur et à mesure, les faits patents et pourtant (vu sans doute mon indéfectible naïveté !) époustouffants, incroyables. Si elle m'a néanmoins appris quelque chose sur moi-même, c'est surtout en me rendant saisissante la force de mon attachement à mon passé et à mon oeuvre. J'étais touché à vif, voyant l'oeuvre comme arrachée en morceaux, tels morceaux pour la poubelle, tels autres pour s'en gausser, et tels autres encore appropriés sans vergogne, comme de la bagatelle à tout venant...

J'ai su alors que je n'étais pas "sorti du manège" encore, autant que je l'avais crû dans l'exultation qui avait suivi le franchissement d'un certain "col" et le vaste panorama qui s'était alors ouvert devant moi<sup>1033</sup>(\*\*). Ou pour le dire autrement, j'ai pu mesurer alors tout le **poids** de ce passé, et toute la force des mécanismes égotiques qui continuent à m'y attacher. Cela a été une grande surprise !

Il y a pourtant encore une autre chose sur moi-même que je découvre au cours de cette deuxième phase de la réflexion, de nature à compléter ce que j'avais appris au cours de la première. Dans celle-ci, j'avais mis à jour surtout un certain "envers" d'une attitude de fatuité en moi, par des attitudes **d'exclusion** vis-à-vis de tels collègues ou même amis que, pour une raison ou une autre, je ne rangeais pas dans le monde de "l'élite" dont je me sentais moi-même faire partie (tacitement, il va de soi !). **L'endroit** de la même médaille est une attitude de **complaisance** et d'ambiguïté dans ma relation aux mathématiciens plus jeunes (et notamment, à mes élèves), que j'avais pour ainsi dire co-optés comme faisant partie, eux, de "mon monde" ; soit à cause de leurs moyens brillants, soit simplement parce que je les avais acceptés comme élèves et qu'ils étaient dès lors perçus par moi comme placés sous ma "protection". Je commence à mettre le doigt sur cette attitude dans la note "L'ascension" (n° 63') du 10 mai, suivie par la note "L'être à part" (n° 67') du 27 mai, l'une et l'autre consacrée à ma relation à mon jeune et <sup>◇</sup> brillant ami Pierre. Cette réflexion s'approfondit dans la note "L'ambiguïté" (n° 63") du 1 juin, où elle se porte sur mes relations à mes élèves en général. C'est là

<sup>1031</sup>(\*) Cette circonstance n'apparaît malheureusement pas dans la table des matières à l'Enterrement I (ou La robe de l'Empereur de Chine), où la double-note en question forme le Cortège II (Les orphelins), et non le Cortège I (qui est L'élève posthume). Cela tient à l'ordre dans lequel se succèdent les références aux "notes" (n°s 44 à 47) à l'intérieur de la section ultime "Le poids d'un passé" (n°50) de Fatuité et Renouveau, section que ces notes sont censées commenter.

<sup>1032</sup>(\*) Au sujet de cet épisode-maladie, voir les deux notes "L'incident - ou le corps et l'esprit" et "Le piège - ou facilité et épuisement" (n°s 98,99).

<sup>1033</sup>(\*\*) Cette exultation s'exprime dans la section "Fini le manège !" (n° 41), et est mise en sourdine cinq ou six semaines plus tard, dans la note "Un pied dans le manège" (n° 72).